

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2023 N°27



INTERVIEW

Se plonger dans les Écritures

FIGURE ROMANDE

Maurice Zundel

THÉOLOGIE

La morale chrétienne

SPIRITUALITÉ

Les tiers ordres

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice
responsable), João Carita,
Barbara Francey, Fr. Alexandre
Frezza, Micheline Pérez (secré-
taire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

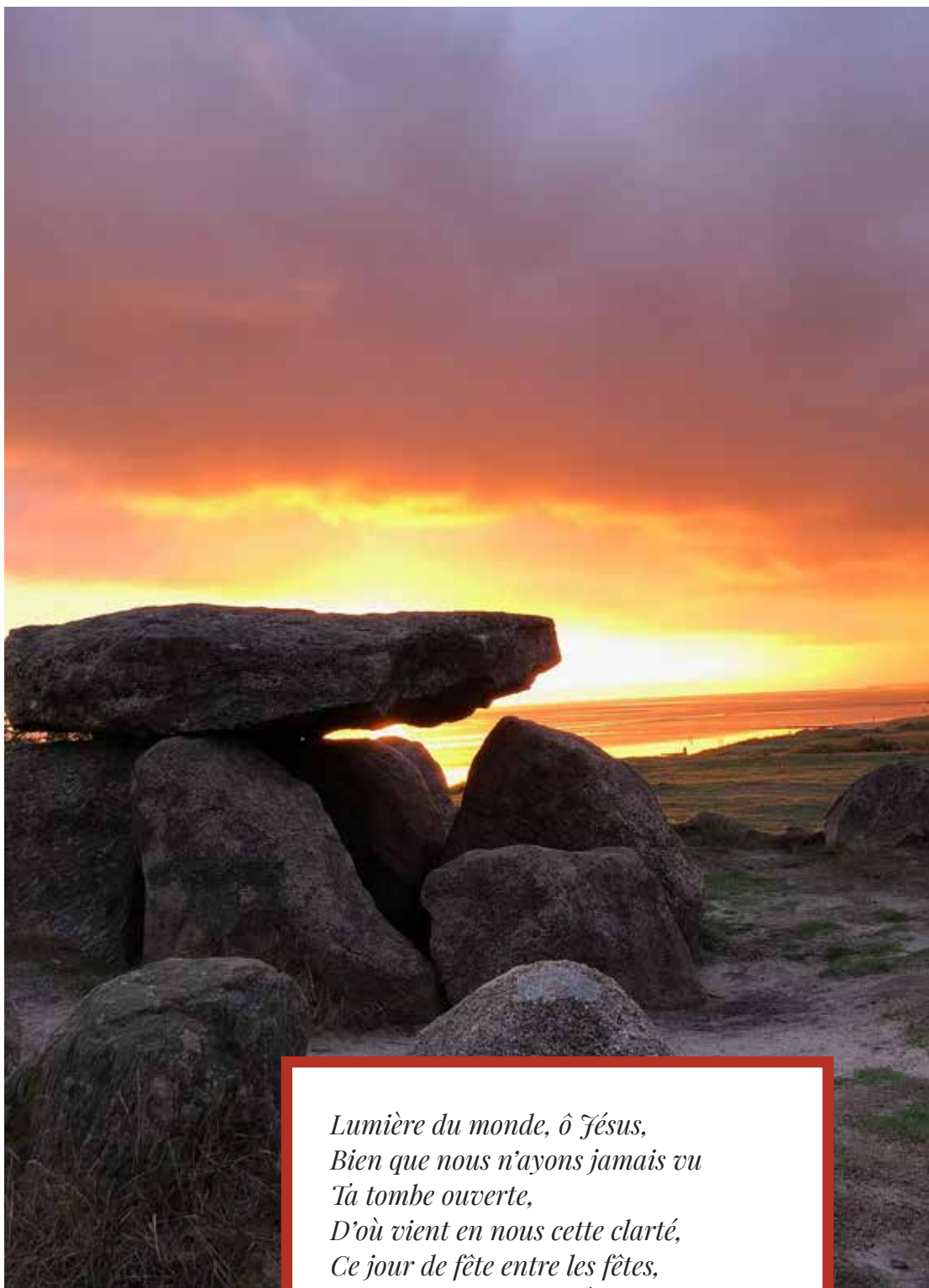
Jean-Claude Cuennet, Patricia
Dafflon, Sébastien Demichel,
Geneviève Ignatovitch, Nathalie
Jaccoud, Aude Morisod, Céline
Ruffieux, Louise Sauty de Chalon,
Bernard Schubiger et Myriam Volorio
Perriard

COUVERTURE:

Les métaphores végétales abondent
dans la Bible. Mais qu'est-ce que
«porter du fruit»? Qu'est-ce qu'un
«bon fruit»?

PHOTO:

A. Johnson, Oregon



*Lumière du monde, ô Jésus,
Bien que nous n'ayons jamais vu
Ta tombe ouverte,
D'où vient en nous cette clarté,
Ce jour de fête entre les fêtes,
Sinon de toi, ressuscité?*

Hymne: Lumière du monde, ô Jésus

© Unsplash

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Vivre des passages

05

LE MOT DE...

Céline Ruffieux

06

FIGURE ROMANDE

Maurice Zundel

10

PASTORALE

Lumineuse
Chandeleur
aux Chênes

11

INTERVIEW

Se plonger dans
les Écritures

15

SPIRITUALITÉ

Les tiers ordres
ou fraternités
laïques

18

THÉOLOGIE

La morale
chrétienne: une
croissance en
humanité et en
sainteté

21

ART ET FOI

Les disciples
d'Emmaüs

22

MÉDITATION

Pâques,
un passage

ÉDITORIAL

Vivre des passages



Peu avant de me mettre à écrire cet éditorial, j'ai été interpellée par un article sur l'avenir du patrimoine religieux dans notre canton (cf. *La Liberté* du 14 mars 2023). Un colloque de deux jours s'est tenu au couvent des cordeliers sur la destinée des bâtiments des trente-trois communautés religieuses du canton de Fribourg! Face aux manques de vocations, mais aussi à la diminution des fidèles, il faut trouver des solutions. Des réflexions sont en cours, des décisions devront être prises. Le visage du patrimoine religieux d'aujourd'hui ne sera pas celui de demain. Des pages de notre histoire se tournent... Notre histoire est une marche ponctuée de nombreux passages. Dans sa méditation, le Père Jean-Claude Cuennet nous propose justement de vivre Pâques comme un passage. Le passage ultime, celui qui nous conduit à la résurrection avec le Christ.

Pour nous préparer à ce passage nous, le peuple de Dieu, cheminons avec le Christ. Cet itinéraire est balisé de lumières. La Bible en est une. Sœur Anne Lécu nous invite à plonger dans les Écritures. «La Bible raconte nos histoires. Elle dit quelque chose de nos vies.»

Les figures spirituelles peuvent nous éclairer. Grâce à Myriam Volario Perriard vous pourrez découvrir dans ce numéro Maurice Zundel. Il existe en Suisse romande plusieurs groupes de lecture qui permettent

d'entrer dans la pensée de ce prêtre et mystique.

Les tiers ordres s'adressent aux laïcs qui, vivant dans le monde, veulent suivre la spiritualité de l'ordre auquel ils se rattachent. Dans notre canton, ces fraternités soutiennent et illuminent le chemin de foi de nombreux fidèles.

La morale chrétienne est-elle une croissance en humanité et en sainteté? C'est en tout cas le postulat pris par le Frère Jacques-Benoît Rauscher. Lors de la rencontre des enseignants de religion au CO, le dominicain a proposé une redécouverte de la morale chrétienne. Il a mis à disposition une boîte à outils, autant de petites lanternes pour éclairer nos choix de vie.

Notre rubrique pastorale vous présente une façon intergénérationnelle de fêter la Chandeleur dans un EMS.

Enfin, sur notre route vers Pâques, l'abbé Bernard Schubiger nous invite à cheminer avec les disciples d'Emmaüs à travers les vitraux de Yoki.

Dans les nombreux passages que nous avons à vivre, je souhaite que cette Pâques soit pour vous un passage lumineux!

Véronique Benz

”

Mettons-nous nos cœurs, nos corps, nos cerveaux,

*à l'écoute de l'indicible de Dieu, de ce qu'il nous dit,
en personne, à chacun de nous?*

Prions...

Ce numéro de printemps de *Disciples aujourd'hui* fait la part belle à la spiritualité. Le synode sur la synodalité, lancé par notre pape François il y a plus d'une année remet au centre la prière, l'ancrage dans la Parole de Dieu et le souffle de l'Esprit. Le silence nous met à l'écoute des murmures de Dieu dans notre monde, il nous ouvre au discernement communautaire, élément fondamental d'une Église de participation, de communion et de mission.

Nous disons une prière au début de nos séances, de nos rencontres, de nos réunions; mais est-ce que nous prions vraiment? Mettons-nous nos cœurs, nos corps, nos cerveaux, à l'écoute de l'indicible de Dieu, de ce qu'il nous dit, en personne, à chacun de nous? La prière est le «mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec Dieu». Lire un texte, dire quelques phrases avec des mots choisis, puis passer au point 2, ce n'est pas prier. C'est cocher la case «prière».

La prière nous met en relation directe avec Dieu, consciemment; ce point de contact entre soi et Dieu n'est pas anodin. Nous en avons déjà tous fait l'expérience: dans les moments de désarroi ou de peur, quelqu'un nous prend dans ses bras et on se sent apaisé. On pourrait exprimer ce processus en disant que notre équilibre

interne est modifié; se mettre en prière, se mettre ensemble en contact avec Dieu, est du même ordre. La parole n'est pas bruit; elle est action, dans laquelle la personne est compromise, présente. La parole n'est pas non plus une pensée, mais un acte, un mouvement qui exprime la personne et imprime un caractère nouveau à son milieu. On voit en hébreu (דָּבָר – *dabar*) ou en grec ancien (λόγος – *logos*) les dimensions multiples du mot.

Prions.

Lâchons prise, sortons de notre ordre du jour ou de la liste des choses à faire, offrons-nous un temps de démaîtrise, dans la confiance absolue que «Sa volonté soit faite», au-delà de nos humanités et pour notre bien. Un pasteur, qui demande une entrée en pleine communion dans l'Église catholique, m'a rappelé quelle chance nous avons d'avoir une liturgie qui nous permettait d'expérimenter l'espace ouvert à la transcendance, au Mystère. Prenons-en soin!

Les deux cent caractères auxquels j'ai encore droit pour ce petit mot seront un temps de silence, un temps ouvert aux possibles de Dieu.

Prions.

Céline Ruffieux



CÉLINE RUFFIEUX

–
Représentante de l'évêque
pour la Région diocésaine
Fribourg partie francophone

LE MOT DE...



FIGURE ROMANDE

MAURICE ZUNDEL

© Association Maurice Zundel

Maurice Zundel, un mystique, un penseur, un prêtre

Maurice Zundel s'exprime dans un langage poétique parsemé de formules percutantes. Il témoigne ainsi de l'intimité de sa relation à Dieu. Resté toute sa vie fidèle à l'Église, il a cependant été incompris et mis à l'écart par sa hiérarchie. En 1972, il est toutefois invité par Paul VI à prêcher une retraite au Vatican. Malgré cette reconnaissance tardive, Maurice Zundel reste encore relativement peu connu en Suisse en dépit de l'actualité de son message pour un monde en quête de spiritualité et de relation authentique à celui que les chrétiens nomment Dieu.

”

*Dieu ne nous domine pas,
il nous attend.*

Né à Neuchâtel le 21 janvier 1897, Maurice Zundel y suit sa scolarité à l'école publique dans un environnement de confession protestante, ce qui le sensibilise, au sein du catholicisme, «à tout ce qui n'est pas du pur Évangile». Après un an au collège Saint-Michel à Fribourg, il fréquente le collège de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln où il est profondément marqué par la beauté de la liturgie et la qualité du silence qui seront désormais des fondements essentiels de sa vie spirituelle. En 1915, il entre au Grand Séminaire à Fribourg et est ordonné prêtre le 20 juillet 1919. Il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Genève. Il y développe peu à peu son catéchisme, invitant à réfléchir par soi-même plutôt qu'à réciter, à viser l'élévation intellectuelle et artistique en vue de l'élévation spirituelle.

Faire découvrir une présence

Pour lui, l'éducation ne consiste pas à

donner une méthode mais à faire découvrir une présence. Il veille à ne jamais donner de solution toute faite mais à la susciter chez son interlocuteur. Ces méthodes originales déplaisent à ses confrères et à sa hiérarchie. Il est envoyé à l'Angelicum de Rome pour y revoir sa théologie. Il y rédigera une thèse en philosophie: «L'influence du nominalisme sur la pensée chrétienne». Après son séjour romain, il est envoyé comme aumônier ou vicaire (il ne sera jamais à la tête d'aucune paroisse) à Paris, Londres, la Tour-de-Peilz, Neuilly et Bex. Entre 1937 et 1938 il a la satisfaction de pouvoir étudier à l'École biblique de Jérusalem. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate, Maurice Zundel, qui a

passé l'été en Suisse, ne peut retourner à Neuilly où il était en poste. Comme sa présence n'est pas désirée en Suisse, il se rend au Caire, invité par Louis Massignon, grand spécialiste de l'islam, qui a connu Zundel à Paris. Il y passera les années de guerre, il y prolongera son séjour d'une année pour y perfectionner son arabe. De retour en Suisse, il sera jusqu'à sa mort le 10 août 1975, auxiliaire à la paroisse au Sacré-Cœur de Lausanne où il continuera son ministère de guide spirituel, de prédicateur, de conférencier et d'auteur.

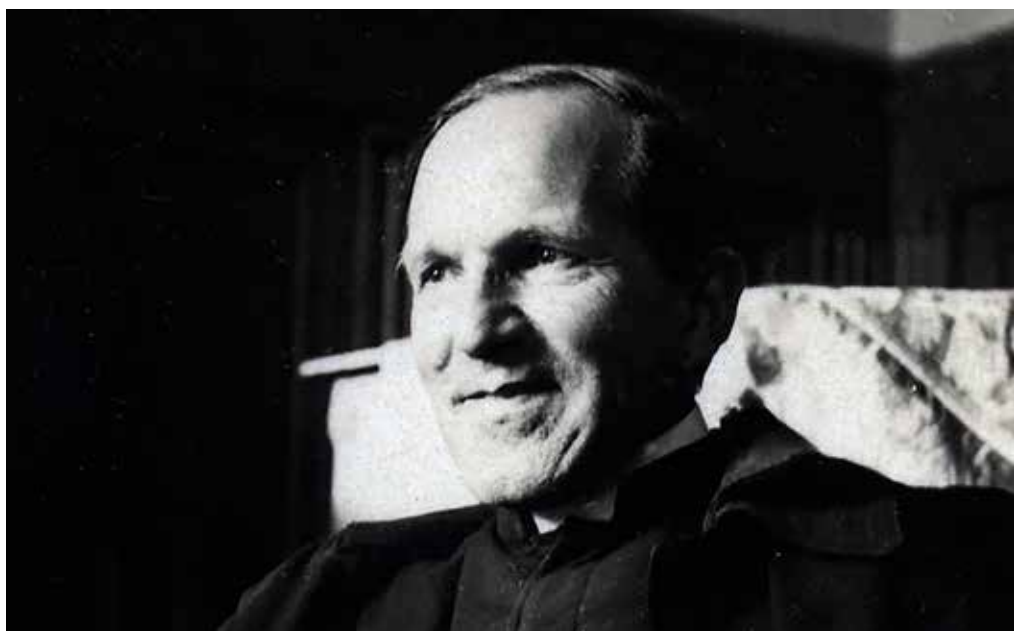
Il laisse une œuvre considérable, composée d'une vingtaine d'ouvrages, ainsi que de nombreux articles et conférences. Plusieurs ouvrages posthumes sont basés sur des enregistrements de conférences et d'homélies. Une édition des œuvres complètes est actuellement en cours, le sixième tome est à paraître prochainement.

Sa relation intime à Dieu

Le message délivré par Maurice Zundel est un témoignage de sa relation intime à Dieu. Encore faut-il savoir de quel Dieu nous parlons! Maurice Zundel nous invite à le découvrir au fond de nous-mêmes comme présence plus intime que l'intime de soi-même (saint Augustin). Dieu n'est pas un dieu-pharaon et tout-puissant tel que nos yeux humains le projettent mais il est tout-puissant par son amour qui consiste à TOUT donner à l'humanité. Le Dieu trinitaire est unique mais pas solitaire, il est par essence un Dieu qui est relation, tourné vers l'autre et qui ne garde rien pour lui: chaque personne se désapproprie d'elle-même dans les autres personnes de la trinité. Donnant tout, Dieu est non seulement pauvre, mais il également fragile car il dépend de nous pour exister. Si nous le rejetons, Dieu ne peut rien. Mais il continue malgré tout à offrir son amour. Voilà le Dieu dont Zundel témoigne.

Prendre soin de Dieu

Mais quel est donc l'être humain qui va lui répondre? Pour Zundel, être homme est un chemin; à notre naissance nous sommes dans un état brut, animal et nous avons à nous faire humain en sublimant nos instincts (et non en les réprimant!) et en suivant l'exemple divin, en se dépouillant de nous-même et en se donnant dans une totale liberté... C'est ce qui permettra à Dieu de transparaître. Il en va donc de la responsabilité humaine de prendre soin de Dieu. Ainsi est-il, pour Zundel, impossible d'opposer l'homme à Dieu puisque l'homme véritable est une aspiration vers Dieu et Dieu est une attente de l'homme. Le cheminement vers l'humanité se fait dans le silence et l'intériorité ainsi que par l'attention aux autres qui permet le retrait de soi. Lorsque l'homme est capable de répondre librement à l'amour de Dieu, alors c'est tout l'Univers (qui est le corps élargi de l'humain) qui est transfiguré et l'être humain poursuit ainsi l'œuvre de création divine. Le seul péché, ce sont nos



MAURICE ZUNDEL

© Association Maurice Zundel

«La seule aventure humaine est la conquête de notre liberté.»

refus d'amour qui sont à l'origine du mal dont Dieu est alors victime innocente. Maurice Zundel nous met devant nos responsabilités d'êtres humains. Faire rayonner le Dieu intérieur, n'est-ce pas accéder au changement de paradigme réclamé aujourd'hui?

Myriam Volorio Perriard

La Doc, notre librairie-médiathèque, a de nombreux ouvrages sur Maurice Zundel au prêt et à la vente.

Visitez notre site:
www.cath-fr.ch

LA DOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
EGLISE CATHOLIQUE - CANTON DE FRIBOURG

Groupes de lecture

La lecture à plusieurs permet de s'éveiller et de se nourrir mutuellement, mais aussi de lire plus en profondeur ou de découvrir des différences (confessionnelles, culturelles...) qui nous enrichissent. Partager sa propre réflexion introduit des interconnexions et des prises de conscience. Le groupe donne aussi l'occasion de faire part de son intériorité. Certains participants apprécient que les groupes ne soient pas liés à une paroisse ou à une structure d'église.

Site: <https://mauricezundel.com>

Groupes de lecture Maurice Zundel

Canton	Groupe	Adresse	Réunion mensuelle	Contact
FRIBOURG	Fribourg	Centre Sainte-Ursule Rue des Alpes 2	Samedi, de 9h à 11h	Isabelle Perrenoud isaper@bluewin.ch 031 812 19 55 / 079 398 26 12
	Romont	Elisabeth et Francis Rime Ch. des Cornes 9 1681 Billens	Fixée à 3 mois selon les disponibilités	Elisabeth et Francis Rime francis.rime@bluewin.ch 026 652 18 50
NEUCHÂTEL	Neuchâtel	Salle du Vieux-Châtel Rue du Vieux-Châtel 4	Le 1 ^{er} jeudi du mois à 19h	Myriam Volorio Perriard myriam.volorioperriard@bluewin.ch 032 725 65 82
VAUD	Lausanne	Boulevard de Grancy 29	Lundi à 19h30	Luc Ruedin sj luc.ruedin@gmail.com
	Lausanne	Boulevard de Grancy 29	Mardi, de 15h à 16h30	Philippe Becquart philippe.becquart@cath-vd.ch
	Lausanne	Boulevard de Grancy 29 ou Ch. des Mouettes 4	Lundi à 19h30	Virgile Rochat virgile.rochat54@gmail.com
	Bex	Dominique et Jean- Marie Etter Route de Chiètres 13	Fixée selon les disponibilités	Dominique Jaccard Etter dominique.jaccardetter@gmail.com 079 631 72 32
	Nyon	Espace Sainte Thérèse Rue de la Colombière 4	Lundi, de 13h30 à 15h	Marie-Agnès de Matteo marie-agnes.dematteo@cath-vd.ch 078 859 86 02
GENÈVE	Genève	Point-Cœur Rue de Lausanne 67	Le 1 ^{er} dimanche du mois, de 15h à 17h	Madeleine Lorin madeleine.lorin@gmail.com 022 346 39 72
	Genève	Paroisse de Sainte-Claire 1227 Les Acacias	Le 2 ^e mercredi du mois à 18h	Martha Herrera martha.herrera@cath-ge.ch
BERNE	Berne	Paroisse catholique de langue française Sulgeneckstrasse 13	Le 1 ^{er} mercredi du mois, de 19h15 à 21h15	Isabelle Perrenoud isaper@bluewin.ch 031 812 19 55/ 079 398 26 12

”

Dieu ne nous domine pas, il nous attend.

PASTORALE

Lumineuse Chandeleur aux Chênes

Chants, pleurs, colle, sourires, Nutella saupoudré de paillettes, bouilles joufflues et têtes blanches, mains ridées, mains barbouillées: où trouver tout cela au même endroit?

Le 5 février dernier, à la Résidence des Chênes, a eu lieu une rencontre inhabituelle, au milieu d'un alignement de poussettes et de déambulateurs. L'Épiphanie, rencontre de l'Enfant-Jésus et du vieillard Syméon, a insufflé l'élan de cette visite de jeunes enfants, avec leurs familles, à des personnes âgées tout heureuses de les accueillir.

Tout a commencé par une courte catéchèse adressée aux quatorze enfants du quartier venus pour cette occasion, sur le thème de la présentation du Seigneur au Temple. Le texte de l'Évangile de Luc nous a offert de méditer sur cette Chandeleur, lumière révélée aux nations il y a deux mille ans, toujours brillante.



Attentifs, réactifs, parfois remuants, les enfants ont su maintenir en éveil des personnes âgées parfois fatiguées par la fin de journée. Après cela fut entonné de tout notre cœur le cantique de Syméon, à reprendre – pourquoi pas – chez soi, le soir au coucher.

Puis, place à l'appropriation de la Parole de Dieu par le travail manuel: comment repartir avec quelque chose de concret de cette rencontre? L'idée d'une bougie nous avait paru évidente: sa mise en pratique, à savoir la décora-

tion de verres contenant un lumignon, a été plus périlleuse... Des idées à fournir, du matériel à faire circuler, parfois de la frustration face au manque de temps ou à un résultat décevant... Tout cela fut vite dissipé par l'arrivée d'un appétissant plateau de crêpes artistiquement roulées et garnies!

Après la dégustation est venue l'heure de se dire au revoir, chacun repartant avec une mission: celle de prier pour la personne avec qui on a échangé son verre-lumière. Chacun a pu ainsi apprendre à donner de son temps, de sa joie, de sa créativité et de son cœur, la prière faisant résonner et perdurer en nous cette rencontre entre générations.

Geneviève Ignatovitch
et Louise Sauty de Chalon



Prochaines dates:

les dimanches 30 avril et 18 juin 2023,
de 16h à 17h30

Se plonger dans les Écritures

«La Bible raconte nos histoires. Elle dit quelque chose de nos vies», explique Sœur Anne Lécu. La religieuse dominicaine n'est pas une spécialiste en exégèse. Elle se laisse questionner et interpeller par les textes. Sa passion pour les Écritures est contagieuse. «Lire les Écritures doit d'abord être un plaisir», souligne-t-elle. Il est vrai que l'entendre parler de la Bible nous donne envie de l'ouvrir et de nous y plonger.

Votre dernier ouvrage s'intitule «Afin que vous donniez du fruit». Qu'est-ce que porter du fruit?

Il n'y a pas de réponse univoque ou simple à cette question. On peut dire ce que porter du fruit n'est pas. Porter du fruit n'est pas seulement être très nombreux. Les fruits ne sont pas immédiatement palpables. Ils ne sont pas d'abord des succès d'apparence, des critères mondains. Nous pouvons juger du fruit des autres, mais peut-être ne sommes-nous pas à même de juger des nôtres. Le seul fruit c'est Jésus-Christ et porter du fruit c'est tenter de vivre comme lui. Au terme du parcours, la question qui reste est: comment vivre comme le Christ?

Si nous ne pouvons pas juger de nos propres fruits, cela signifie-t-il que le fruit de nos vies nous échappe?

Je crois vraiment qu'il nous échappe. Il y a beaucoup de paraboles qui nous disent que le fruit nous échappe. Par exemple: «Le grain tombé en terre pousse de jour comme de nuit que l'on dorme ou que l'on ne dorme pas, il pousse».

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous? On peut citer également: le bon grain et l'ivraie. Laisser croître ensemble le bon grain et l'ivraie de crainte d'arracher du bon grain. C'est très mystérieux. Cela signifie que Dieu seul, au terme de notre vie, recueille entre ses mains ce qui est porteur de vie et brûle ce qui est déjà mort.

Quelle est la véritable destinée du fruit, nourrir l'homme ou produire d'autres arbres à fruits?

C'est la question que je pose. Je n'y réponds pas. Ce qui est important dans le texte biblique ce n'est pas de donner des réponses, mais d'écouter les questions. Fournir des réponses clôt d'emblée le débat, ça n'a pas d'intérêt. Il nous faut saisir la question et nous demander: le Christ nous nourrit-il ou nous invite-t-il, à notre tour, à faire comme lui et à nourrir les autres? À travers toutes les interrogations que pose la Bible, nous devons tenter d'entendre la vraie question pour nous aujourd'hui. Qu'est-ce que signifie pour moi, dans ma vie chrétienne, porter du fruit?

INTERVIEW

**SŒUR ANNE LÉCU**

© D.R.

-

La religieuse dominicaine nous invite à nous questionner. Qui d'autre que l'Éternel, finalement, peut juger du fruit d'une vie? Ne confondons-nous pas trop vite le fruit et le succès? Ne jugeons-nous pas trop rapidement de la fécondité d'une action ou d'une œuvre? Qu'est-ce qu'une parole juste et féconde?

Biographie

Anne Lécu est religieuse dominicaine. Elle exerce la médecine dans une maison d'arrêt d'Île-de-France depuis 1997. Elle a soutenu, en 2010, à l'université de Paris-Est, une thèse de philosophie pratique sur les soins en prison. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages.

Quelle est la différence entre fructifier et multiplier?

Au début de la Genèse, pour la création de l'homme il y a les termes «fructifié» et «multiplié». Mais après il y a une petite nuance. Au premier chapitre de la Genèse, il est dit à l'homme de dominer sur la création. Ce verbe dominer veut dire aussi régner en Seigneur. Le bibliste jésuite Paul Beauchamp avait fait remarquer que dans ce premier chapitre il y a dix fois «Et Dieu dit», autrement dit ce chapitre de la Genèse est comme un décalogue. C'est structurant pour la vie de l'homme, ça nous donne un cadre pour vivre en liberté. Régner en Seigneur disait Paul Beauchamp, c'est sans doute dominer sur les autres créatures par la douceur de la Parole et non pas par la violence.

Plus précisément après avoir mangé du fruit de la connaissance du bien et du mal, tenté par le serpent menteur, après le meurtre d'Abel par Caïn, la violence se multiplie à tel point qu'avec Noé la Genèse nous raconte que Dieu commence

une nouvelle histoire de création. Il sauve un petit reste, Noé, sa famille et quelques paires d'animaux qui sont dans l'arche. Une fois que l'arche touche à nouveau la terre, Dieu redit à Noé exactement les mêmes paroles qu'à Adam: «Fructifiez, multipliez sur la terre» (cf. chapitre 9 de la Genèse). Cependant, le verbe «dominer» a disparu. À la place il est noté: «Vous serez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre». Il y a une différence notable, au premier chapitre de la Genèse le régime alimentaire de l'homme biblique est végétarien. Les bêtes n'ont donc pas à avoir peur de l'homme. Au chapitre 9, l'homme devient carnivore. Il peut se nourrir des animaux à condition de ne pas manger en même temps leur sang.

Il faut prendre ces récits pour ce qu'ils sont, à savoir non des récits historiques, mais des récits théologiques qui disent bien que désormais l'homme ne domine plus par la douceur de sa parole, mais par sa violence. Nous constatons que le fait d'être très

”

Si nous croyons que Jésus-Christ est la Parole de Dieu faite chair, vivre de sa vie c'est honorer la Parole à la bonne hauteur. C'est éviter la parole tordue, mensongère, manipulatrice, la parole vide, le bavardage, la parole creuse, la parole vaine.

Anne Lécu

nombreux n'est pas synonyme de porter du fruit. Fructifier et multiplier ne signifient pas exactement la même chose.

C'est une leçon à retenir, notamment dans le contexte actuel de l'Église. Nous avons parfois fait l'éloge de communautés dont les membres sont nombreux en disant: «Voyez les beaux fruits!», mais est-ce un beau fruit que d'être très nombreux? Peut-être oui, peut-être non, mais en tous les cas ce n'est pas la bonne catégorie de penser. La Bible est toujours très méfiante envers toute tentative de dénombrer. Quand nous commençons à compter et à dénombrer, d'une certaine manière nous commençons à mettre la main sur ce que nous comptons et dénombrons.

La Parole peut-elle porter du fruit?

Beaucoup de paraboles disent que la Parole a quelque chose à voir avec le fruit. Selon la manière dont nous nous tenons dans la parole, nos vies peuvent être fructueuses ou pas. Certaines paraboles nous présentent les mésusages de la parole. Par exemple, celle du semeur nous montre que quand nous ne sommes pas enracinés en Dieu, nous risquons de porter un fruit éphémère. Il y a des développements très précis dans les Évangiles comme dans les Épîtres de Paul sur ce que serait une parole ajustée (en grec parrhêsia). C'est une parole courageuse qui dit ce qu'elle pense, y compris quand c'est mal reçu

ou mal compris par les autres. La parrhêsia c'est se tenir tête haute devant le contradicteur sans crainte des conséquences. C'est quelque chose d'audacieux. Lorsque l'on dit de Jésus qu'il parle avec autorité, c'est un peu cela. Il appelle un chat, un chat, il parle des choses telles qu'elles sont. Il nomme le mal, les lieux de vie et de mort, il nous donne de quoi nous orienter dans ce paysage. Si nous croyons que Jésus-Christ est la Parole de Dieu faite chair, vivre de sa vie c'est d'une certaine manière honorer la Parole à la bonne hauteur. C'est-à-dire éviter la parole tordue, mensongère, manipulatrice, la parole vide, le bavardage, la parole creuse, la parole vaine.

Vous dites que seule la personne enracinée en Dieu peut porter du fruit. Mais que signifie être enraciné en Dieu?

Le psaume 1 nous dit effectivement que la personne enracinée en Dieu porte du fruit.

Suivant l'actualité ou les moments de notre vie nous n'entendons pas les interrogations de la même manière.

Tout à fait, c'est pour cela qu'il est important de les réactualiser. La question d'un enfant n'est pas la même que celle d'un vieillard. Celles que nous nous posons en Europe occidentale ne sont pas les mêmes que celles que l'on se pose au Burkina Fasso ou en Turquie.

Pour rester enraciné en Dieu et réactualiser nos questions, devons-nous continuellement nous référer à la Parole de Dieu?

Oui, et nous sommes appelés à le faire avec d'autres. Il y a de multiples manières de lire ensemble la Bible. Tout d'abord à la messe, écouter la liturgie de la Parole et l'interprétation du prédicateur ou prendre les petits commentaires du dimanche proposés dans diverses revues ou sites internet. Pour les personnes qui ont plus de temps et qui ont envie d'approfondir, cela peut-être consulter les textes de ceux qui nous précèdent comme les Pères de l'Église ou les auteurs spirituels. Enfin, ce peut être aussi suivre un groupe biblique ou parcourir à plusieurs un Évangile en se demandant mutuellement comment nous entendons les questions des Écritures.

Toutes ces manières de lire ensemble signifient que c'est l'Église qui lit le texte et l'interprète. C'est nécessairement avec d'autres que nous avons la chance d'entendre la Parole.

Saint Augustin a beaucoup cherché dans sa vie à appréhender la foi chrétienne. Lorsqu'il a lu la Bible tout seul, il n'a

rien compris, mais quand il s'est déplacé pour écouter la liturgie et les prédications de l'évêque local Ambroise, il a compris que ce texte était pour lui. Il a entendu les Évangiles de manière nouvelle lorsqu'ils ont été proclamés par un autre que lui.

Parfois le simple fait de bien lire la Parole permet à des gens de l'entendre. Proclamer la Parole au sein de la liturgie ce n'est pas faire du théâtre. Il n'y a pas d'interprétation à y mettre, il faut au contraire s'effacer devant les Écritures pour que nous entendions le texte et pas le lecteur.

Faut-il être théologien ou exégète pour lire la Bible?

Le texte biblique est pour tous. Nous n'avons pas besoin d'être théologiens pour lire la Bible. Paul Beauchamp disait: nous apprenons à lire en lisant le texte biblique. Plus nous lisons les Écritures, plus nous sommes à l'aise et plus nous les comprenons. Effectivement, il peut paraître compliqué de rentrer dans la Bible. Il est utile de commencer par des choses simples. Prendre un Évangile en entier seul ou/et avec d'autres est une manière d'entendre le texte différemment que lorsqu'il est lu de façon sau-

çonnée dans la liturgie. Il y a des passages qui sont plus narratifs et qu'il est plus aisé à lire, par exemple le livre des Rois ou celui de Samuel. Il faut prendre une Bible d'étude, avec des notes et des introductions. Ce sont des indications très précieuses pour comprendre le texte.

Aujourd'hui avec les sites internet, nous pouvons très facilement en notant un mot de la Bible voir dans quels versets il est utilisé. Nous pouvons faire ainsi une lecture transversale à partir d'un terme. Si nous avons le temps, nous pouvons également nous munir de différentes traductions. Ces diverses manières d'appréhender les Écritures est ce que nous appelons dans la tradition classique de l'Église la Lectio divina. Il s'agit d'une lecture recueillie et plaisante, qui part à la rencontre des situations et des questions que Dieu pose à son peuple.

Où se trouve le fruit de l'arbre de vie?

Sur la croix.

Propos recueillis
par Véronique Benz

Afin que vous donniez du fruit

Anne Lécu, Éditions du Cerf, 2022

Le premier grand livre des arbres, des semailles et des moissons, c'est la Bible. Elle ne nous exhorte pas seulement à aimer la nature, mais à suivre son enseignement. Que signifie vivre, grandir, fructifier, être fécond? Voici le traité attendu de l'écologie spirituelle. Les métaphores végétales abondent dans la Bible. Mais qu'est-ce que «porter du fruit»? Qu'est-ce qu'un «bon fruit»? Qu'est-ce que «le fruit de l'Esprit»? À travers une lecture vagabonde, Anne Lécu nous fait côtoyer épis, vignes, figuiers et, planté au cœur du livre, un arbre et son fruit unique, Jésus le Christ, offert sur le bois de la croix «pour la multitude». Une lecture passionnante, qui sans aucun doute portera du fruit!

Les ouvrages d'Anne Lécu sont disponibles au prêt et à la vente à La Doc.



SPIRITUALITÉ

Les tiers ordres ou fraternités laïques

Le tiers ordre «séculier» constitue la troisième partie d'un ordre religieux (après les frères et les moniales). Il s'adresse aux laïcs qui, vivant dans le monde, veulent suivre la spiritualité de l'ordre auquel ils se rattachent. Pour eux, l'ordre offre une spiritualité dédiée et adaptée à leur vie.

Le rayonnement des grands fondateurs d'ordres et de leurs disciplines a attiré des laïcs qui, tout en continuant à vivre dans le monde, souhaitent prendre pour modèle leur vie spirituelle. Saint François d'Assise, après avoir fondé l'Ordre des franciscains et

celui des clarisses, fut le premier à proposer une règle de vie aux laïcs qui aspiraient à une plus grande perfection. Il les regroupa dans un tiers ordre institué en 1221.

Le tiers ordre de saint Dominique date de 1422. Ces laïcs recherchent une vie en communion avec l'expérience spirituelle d'un saint, d'un maître: Benoît, Dominique, François d'Assise, Ignace de Loyola, Jean de Dieu, Thérèse d'Avila, ...

Petit tour d'horizon des fraternités laïques présentes dans notre canton.

Ordre séculier du Carmel

Les racines du Carmel remontent aux anciens ermites sur le Mont Carmel, en Palestine, qui se sont réunis au 13^e siècle sous la règle de saint Albert. Comme eux et en s'inspirant du prophète Élie, les membres du Carmel s'efforcent de suivre Jésus-Christ en mettant l'accent sur l'Écriture et la prière, en prenant Marie comme modèle. Ce mode de vie a été réinterprété au 16^e siècle par sainte Thérèse d'Avila avec l'aide de saint Jean de la Croix. L'Ordre du Carmel comprend les carmélites, les frères carmes et les laïcs du Carmel ou Ordre des carmes

déchaux séculier (OCDS).

Ce dernier est composé d'hommes et de femmes, d'âges et de conditions variés qui se réunissent une fois par mois pour un temps d'échange et d'approfondissement dans une des deux communautés de Suisse romande (Lausanne et Fribourg). Deux fois par an, lors d'une retraite et de la «Journée romande», les deux communautés se réunissent.

La vie de prière et de communauté liée à la spiritualité du Carmel est un précieux soutien et un

enrichissement pour leur vie spirituelle, quotidienne, familiale et professionnelle ainsi que leur engagement apostolique.

Les membres de l'OCDS s'engagent par des promesses, notamment à vivre selon les conseils évangéliques, à la prière quotidienne dont trente minutes d'oraison (prière spécifique au Carmel).

Contact :
Patricia Dafflon
078 865 06 38



Le laïcat dominicain ou tiers ordre dominicain

Les laïcs dominicains, seuls, ou groupés en fraternités, se réfèrent à saint Dominique, fondateur de l'Ordre des prêcheurs. Cet Ordre comprend trois branches: les moniales, les frères, les sœurs apostoliques et les laïcs.

Les laïcs sont, le plus souvent, mais pas toujours, regroupés en fraternité. Quoi qu'il en soit, ils sont supposés connaître la spiritualité de saint Dominique.

Les laïcs dominicains vivent selon leur règle approuvée par le maître de l'Ordre en 1985, et adaptée à leur genre

de vie. Depuis 1994, Aude Morisod fait partie du laïcat dominicain. «Nous promettons d'être laïcs dominicains toute notre vie. Nous proclamons la Parole selon la manière dominicaine de le faire. Cela fait plus de trente ans que cet engagement me fait vivre.»

Les membres apprennent à vivre enracinés dans la foi par la prière, par l'étude, et par un style de vie fraternel. Ils témoignent ainsi de leur foi et de leur espérance puisées à la source de la Parole. «Pratiquement, c'est vivre le charisme de l'ordre, mais le réaliser à ma place de laïque. Le

charisme dominicain se réalise selon trois devises: vérité, compassion et miséricorde. La vérité est la quête d'une personne, donc du Christ, avec un accent particulier sur la vie intellectuelle. Puis la compassion dans laquelle s'exprime le cœur, au sens biblique, siège de l'intelligence, et enfin la miséricorde, le fait de se laisser toucher par le cœur. À l'instar de saint Dominique et des Cumans qu'il a tellement désiré évangéliser, je rajouterais le désir de se porter aux marges.»

La Jeunesse dominicaine de Fribourg

La Jeunesse dominicaine de Fribourg est une fraternité laïque composée d'une quinzaine d'étudiants ou de jeunes professionnels entre 20 et 30 ans, encadrés par trois frères dominicains (Frère Alexandre Frezzato, Frère Gregory Pine et Frère Rémi-Michel Marin-Lamellet).

Lors de la constitution du chapitre, nous avons choisi de nous placer sous le patronage du bienheureux Pier Giorgio Frassati. Membre laïc du tiers ordre dominicain, Pier Giorgio Frassati a fait preuve d'une charité sans faille auprès des pauvres de Turin au début du 20^e siècle avant d'être emporté par une poliomyélite foudroyante. Ce modèle doit inspirer la jeunesse à s'engager concrètement dans la vie chré-

tienne, avec ses difficultés et ses combats.

La jeunesse dominicaine s'appuie sur quatre piliers que les membres du chapitre se sont engagés à suivre pendant une année: la prière liturgique et personnelle (chapelet, office des heures, adoration), l'apostolat (engagement en paroisse, chorale, lectorat, animation de messe), la vie fraternelle (rencontres régulières) et l'étude (Bible, lecture théologique, exposé). Chaque membre du chapitre personnalise ses piliers en accord avec son frère référent. Parmi les membres laïcs, un prier et un sous-prier sont nommés pour organiser les activités et assurer la communication entre les frères et les autres membres.

La vie fraternelle est vécue lors de chapitres réguliers (environ une fois toutes les trois semaines) qui ont lieu au couvent Saint-Hyacinthe. Au programme: vêpres, apéritif convivial, enseignement, complies et intentions de prières. Les enseigne-

LA JEUNESSE DOMINICAINE

© Ordre dominicain

—



ments abordent des sujets comme la spiritualité dominicaine, l'herméneutique des Écritures, la Trinité ou encore la dignité de la personne humaine. Ils sont donnés tantôt par les frères eux-mêmes, tantôt par les membres laïcs qui présentent leurs sujets d'étude.

De temps à autre, une rencontre plus informelle a lieu. Elle prend généralement la forme d'un souper. À Noël, une petite équipe de quatre à cinq personnes s'est par exemple mise au service des autres en préparant un succulent repas de fête. Ainsi, cette

fraternité mêle les dimensions spirituelle, fraternelle et intellectuelle.

Prochaines dates:

- Mercredi 19 avril : chapitre à Saint-Hyacinthe
- Dimanche 30 avril : rencontre avec la Jeunesse dominicaine de l'année dernière
- Lundi 8 mai : chapitre à Saint-Hyacinthe

Contact:

Sébastien Demichel
seb.demichel@bluewin.ch, 079 773 18 08

Les fraternités franciscaines

Au début du 13^e siècle, en Italie, un homme, issu de la classe bourgeoise, quitte tout, avec fracas, pour vivre l'Évangile au quotidien. Très vite d'autres le rejoignent et fondent avec lui l'Ordre des frères mineurs. Vous en avez certainement entendu parler: il s'appelait François, et vivait à Assise! La famille franciscaine s'étend rapidement au-delà des frontières italiennes et accueille en son sein des religieux, des religieuses (autour de sainte Claire d'Assise) et des laïcs. Aujourd'hui encore de nombreuses personnes souhaitent marcher sur les pas de saint François à la suite du Christ.

En Suisse romande, depuis les années 90, les fraternités franciscaines proposent à toute personne intéressée par cette spiritualité des temps réguliers de rencontres, de prière et d'étude des sources bibliques et franciscaines avec une démarche simple de la vie à l'Évangile et de l'Évangile à la vie. Nous y expérimentons le vivre ensemble en frères et sœurs dans la louange et la gratitude.

Recevoir et prendre soin de la Création, accueillir et suivre le Christ pauvre, être artisan de paix, développer ensemble des actions solidaires en faveur des petits et des exclus sont les grands axes guidant la vie d'une fraternité. Les rencontres sont mensuelles. Plusieurs fraternités franciscaines existent dans le canton, à Sviriez, à Bulle, à Villaz-Saint-Pierre et à Fribourg.

Des formations, retraites, pèlerinages organisés dans le cadre du Souffle d'Assise à l'hôtellerie franciscaine de Saint-Maurice nous permettent d'approfondir toujours davantage cette spiritualité.



REPAS DE NOËL DE LA FRATERNITÉ FRANCISCAINE

© DR

Contact:

Nathalie Jaccoud
nathalie.jaccoud@bluewin.ch, 079 515 51 41

Site: www.capucins.ch

THÉOLOGIE

La morale chrétienne: une croissance en humanité et en sainteté

Il faut être courageux pour rassembler des enseignants un samedi matin autour du thème de la morale chrétienne. Pari gagné, pourtant, le 4 mars dernier: une vingtaine d'enseignants de religion au CO ont participé à leur formation annuelle sous la houlette du Frère Jacques-Benoît Rauscher. À partir de questions envoyées préalablement, le dominicain a proposé une (re) découverte de la morale chrétienne et de ses implications pratiques avant de mettre à disposition une boîte à outils. Reprenons le fil de son exposé.

Les élèves du CO qui participent au cours d'enseignement religieux confessionnel (religion) s'interrogent souvent sur la position de l'Église vis-à-vis des personnes LGBTQIA+ et sur son enseignement en matière de sexualité. Les collègues des enseignants de religion sont aussi interpellés – et interpellants! Comment comprendre les propos du pape sur l'homosexualité? Que répondre à la question de la transidentité? Comment parler de morale aujourd'hui?

Le premier rappel peut rafraîchir l'ambiance mais il est nécessaire: nos actes et nos décisions ici-bas ont des conséquences éternelles. Cette affirmation a peut-être été trop répétée à des générations de chrétiens. Elle n'en demeure pas moins vraie: il suffit d'ouvrir les Évangiles et d'écouter ce que nous dit le Christ (par exemple Mt 7, 13-14). Pourtant, cette affirmation n'est plus une évidence. La morale «à la Polnareff» (on ira tous au paradis...) évoque l'idée d'un Dieu qui pardonnera quoi qu'il arrive, quitte à nous déresponsabiliser. Le déterminisme social peut nous faire douter de la liberté de nos actes. Enfin, notre société nous encourage au saucissonnage: la religion est acceptable si elle propose un petit moment de spiritualité mais, de là à nous dire comment agir, c'est une autre question! Dans ce contexte, comment parler encore de morale chrétienne?

Un chemin vers Dieu

Notre vie chrétienne est un chemin vers Dieu. Pour y parvenir, le Seigneur ne nous demande pas de voler comme les oiseaux ou de vivre dans l'eau comme les poissons – pour paraphraser saint Grégoire de Nysse – mais d'accomplir (ou vivre selon) notre nature humaine. La morale chrétienne repose donc sur une anthropologie. L'être humain n'est ni un animal, ni un ange: il a un corps et une âme. Dans son identité (notamment sexuelle), tout n'est pas construit. Il s'épanouit lorsqu'il vit en société. Il vient de Dieu et il est appelé au bonheur, c'est-à-dire à la vie en Dieu, comme le rappelle le début du Sermon sur la Montagne (Mt 5-7): «Heureux...». Notre vie chrétienne est aussi un chemin avec Dieu. À une époque où beaucoup hésitent à s'engager pour la vie (par exemple dans le mariage), il faut le redire avec force: si l'on s'engage devant



Dieu, Dieu s'engage aussi avec nous. Il s'intéresse à nos actes et il est présent à tout ce que nous faisons – au point de mieux nous connaître que nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle il nous donne sa loi, inscrite dans notre conscience, et nous fait grâce de son Esprit saint.

En marche vers le bonheur

Concevoir la morale chrétienne comme une réflexion sur l'agir du chrétien en marche vers le bonheur revient à s'interroger sur ce qui peut nous faire croître en humanité et en sainteté. Si la morale chrétienne est une morale du bonheur, d'où viennent nos idées préconçues qui la perçoivent plutôt comme une somme d'interdits et d'obligations? Pour le Frère Jacques-Benoît, il faut en revenir à l'anthropologie. Sur le chemin qui conduit l'être humain «à l'état brut» vers son plein accomplissement en Dieu, on trouve les préceptes moraux. Si le point de départ (la nature humaine) et le point d'arrivée (la vie en Dieu) sont occultés, il ne reste que les préceptes moraux. On réduit alors la morale à une dynamique du permis/défendu alors qu'elle nous interroge plutôt sur ce qui peut faire grandir notre relation avec Dieu. Pour répondre à cette question, nous avons l'Évangile et les exemples lumineux de ceux qui l'ont vécu – les saints connus et inconnus – mais surtout Jésus-Christ lui-même: qu'aurait-il fait à notre place?

Biographie

Jacques-Benoît Rauscher est prêtre dominicain. Jusqu'en février 2023, il était assistant-docteur au département de théologie morale et d'éthique de l'Alma mater fribourgeoise. Depuis lors, il vit au couvent dominicain de Lyon et enseigne à l'université catholique de la ville.

Reconnaître l'importance des préceptes moraux tout en les mettant à leur juste place, assumer l'anthropologie chrétienne et en tirer les conséquences (la vie est un don de Dieu, par exemple), distinguer entre l'acte et le péché pour éviter les jugements à l'emporte-pièce, comprendre les fondements de la vie en société à l'aide de la Doctrine sociale de l'Église: tels sont les éléments qui permettent de saisir la cohérence de la morale chrétienne. Il faut aussi noter que si l'enseignement de l'Église est particulièrement clair sur certains points (on peut penser à l'avortement

ou à l'euthanasie), il peut évoluer sur d'autres points: ainsi, l'article 2267 du Catéchisme de l'Église catholique a été modifié en 2018 et stipule désormais le rejet total de la peine de mort, une pratique jugée contraire à la dignité humaine. Les évolutions sont possibles, même sur des sujets sensibles, mais elles prennent du temps car un discernement est nécessaire. Le débat peut d'ailleurs être vif, comme l'ont montré les discussions sur l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Emmanuel Rey

Pour aller plus loin

Nous pouvons nous référer à la troisième partie du Catéchisme de l'Église catholique, qui traite de la vie dans le Christ: la dignité de la personne humaine, sa vocation au bonheur, sa liberté, sa conscience, sa vie en société, etc. Frère Jacques-Benoît renvoie aussi à l'ouvrage du Père Jean-Marie Gueullette, *Pas de vertu sans plaisir* (Cerf, 2016).

Les dominicains proposent également en ligne différentes séries de ThéoDom sur l'anthropologie, la doctrine sociale de l'Église, le mariage.

Site: <https://www.theodom.org>



Comment se constituer une boîte à outils? Frère Jacques-Benoît propose trois pistes:

1. Jamais sans ma Bible

«Le Dieu de la Bible ne dévoile pas d'abord un code, mais 'lui-même' dans son mystère et le mystère de sa volonté.»¹ Dans la perspective biblique, la morale s'enracine dans l'initiative de Dieu. La loi elle-même est un don qui s'insère dans l'alliance entre Dieu et les hommes et qui constitue un chemin proposé par et vers Dieu. Sans être secondaire, la morale est donc seconde: ce qui est premier, ce qu'il faut d'abord mettre en évidence et annoncer – surtout aujourd'hui – c'est l'amour salvifique de Dieu.²

2. Jamais sans l'Église

«On ne peut pas séparer le Christ de l'Église. La grâce du baptême nous donne la joie de suivre le Christ dans et avec l'Église» (tweet du pape François, 11 août 2013). Ce qui revient à la fameuse réplique de sainte Jeanne d'Arc durant son procès: le Christ et l'Église, c'est tout un. Or, dans le domaine de la foi et des mœurs, l'Église enseigne que certains actes ne peuvent jamais conduire au bien. Il s'agit de prendre cet enseignement au sérieux, surtout si l'on est envoyé au nom de l'Église.

3. Jamais sans prudence

Le pape François l'a rappelé dans *Amoris laetitia*: «En croyant que tout est blanc ou noir, nous fermons parfois le chemin de la grâce et de la croissance, et nous décourageons des cheminements de sanctifications qui rendent gloire à Dieu» (n° 305). La prudence nous incite à recourir à la loi de gradualité (qui n'est pas la gradualité de la loi!): nous ne pouvons pas demander tout de suite la perfection morale. «Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés» (*Evangelii gaudium*, n° 44).

Envisagée ainsi, la morale chrétienne est vraiment un chemin de croissance en humanité et en sainteté. Un chemin d'espérance, aussi, à la lumière du Ressuscité. Eh bien... en route!

1. Cf. Commission biblique pontificale, *Bible et morale. Les racines bibliques de l'agir chrétien*, 11 mai 2008 (disponible sur le site de la commission).

2. À ce sujet, on peut relire l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François (n° 34-39, 160-168). Les conséquences doivent en être tirées en catéchèse, comme le souligne le Directoire pour la catéchèse de 2020 (par exemple les n° 83-85, 106-109).



Découvrez la Doctrine sociale de l'Église avant d'aller voter

Jacques-Benoît Rauscher

Éd. du Cerf

Mars 2022

Travail, argent, immigration, solidarité, écologie, guerre... Que

savons-nous de la Doctrine sociale de l'Église? Percevons-nous l'actualité de son message? Qu'en faisons-nous en pratique? À partir d'un exposé clair et de larges extraits de textes fondamentaux, ce livre nous montre combien elle s'avère, plus que jamais, d'une totale actualité. C'est une invitation à se positionner et à s'interroger sur des sujets aussi divers que le capitalisme, les institutions internationales, la vie politique. C'est un manuel pour comprendre comment l'Église s'est levée contre des injustices du monde contemporain et continue à le faire.



Pas de vertu sans plaisir

Jean-Marie Gueullette

Éd. du Cerf

Octobre 2016

Pour découvrir la cathédrale qu'est la *Somme de théologie* de saint Thomas d'Aquin, rien ne vaut une visite en compagnie d'un guide passionné. Une telle promenade permet de mieux connaître Thomas, un théologien animé par la bienveillance, contemplant ce qui en l'homme porte l'image de Dieu. Dans sa conception de la vie morale, il espère toujours que l'attrait du bien conduira chaque être humain vers la contemplation de celui qui est son créateur. À l'aide de nombreuses citations, d'exemples et de synthèses claires sur les différents concepts, Jean-Marie Gueullette nous introduit à la théologie de l'amitié avec Dieu.

ART ET FOI

Les disciples d'Emmaüs

Yoki, Émile Aebischer, dans ce vitrail de 1963 de l'église du Châtelard, fait le lien entre le repas des disciples d'Emmaüs, la multiplication des pains et des poissons et la Pâque juive.

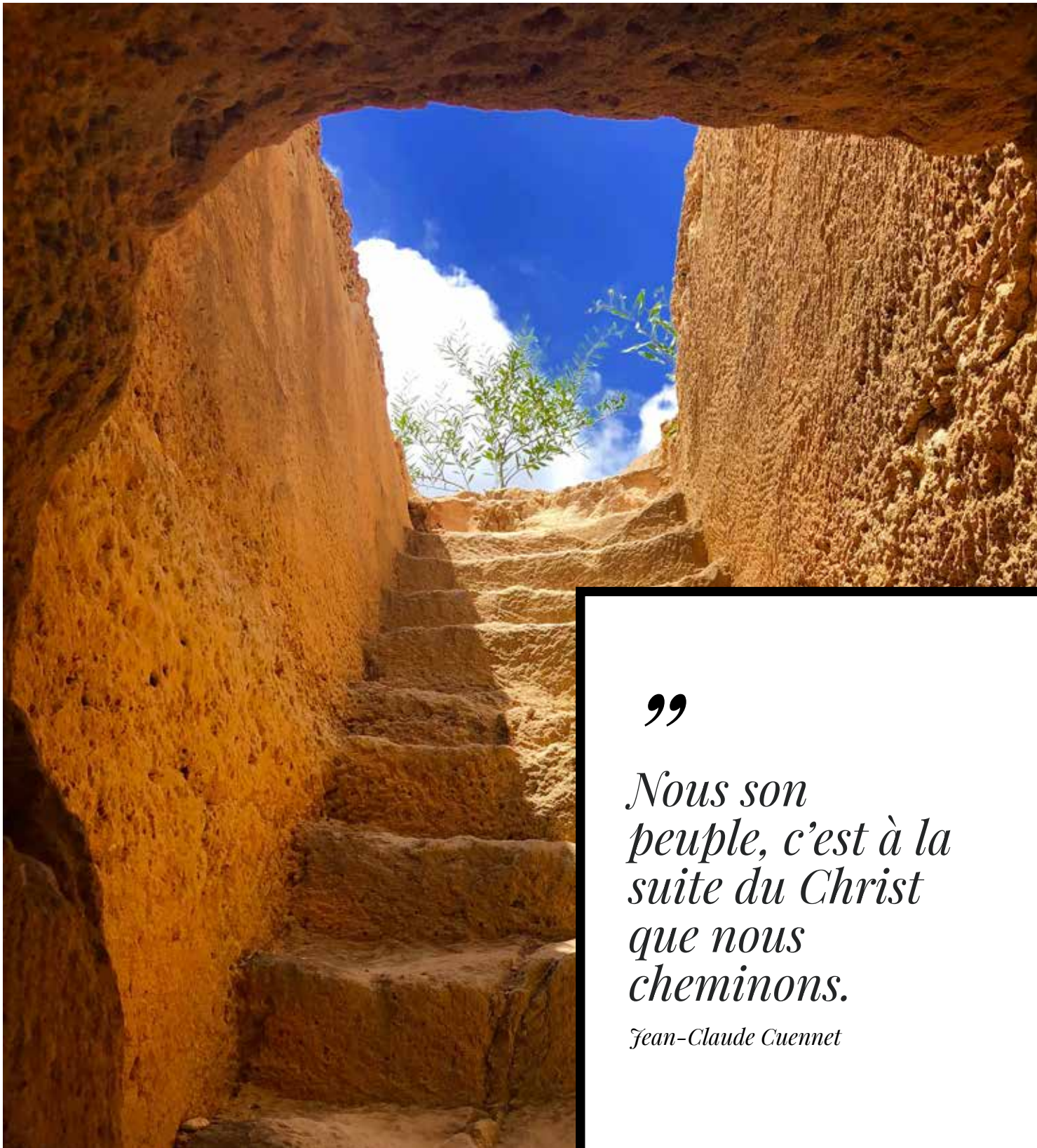
Nous nous sommes tellement habitués avec le «s» de Pâques que nous oublions la première Pâque juive, qui célèbre à travers l'offrande et le partage d'un agneau, la sortie de l'esclavage d'Égypte et la première Alliance de Dieu avec son peuple.

Contemplez les visages des deux disciples tournés vers Jésus, les yeux clos, invitant au mystère de l'eucharistie.

De manière semblable deux personnes, dans le bas du vitrail, préparent l'agneau de la Pâque juive.

Abbé Bernard Schubiger





”

*Nous son
peuple, c'est à la
suite du Christ
que nous
cheminons.*

Jean-Claude Cuennet

AVEC LE CHRIST NOUS SOMMES RESSUSCITÉS.

© Unsplash



Pâques, un passage

Fêter Pâques c'est d'abord se reconnaître peuple de Dieu. Pour cela nous avons besoin de faire l'expérience de cette première pâque, de ce premier passage. Oui notre histoire humaine nous parle sans cesse de passage. Nous passons de l'enfance à l'adulte, de l'adulte à l'âge de la sagesse, de l'âge de la sagesse à...

La société ne manque pas d'imagination pour célébrer ces passages, comme des rites qui s'entourent de signes, de fêtes que l'on invente, au gré des cultures, des traditions ou même des modes.

Ainsi notre histoire se lit comme une marche nous conduisant d'un lieu à un autre, d'un état à

un autre et tout cela est ponctué par des passages. Exactement comme le dit l'adage: «Ce qui était hier n'est plus aujourd'hui et n'est pas encore demain». Nous avançons donc sur le chemin sans nous douter du but.

Mais alors le peuple de Dieu que nous sommes fait quel chemin? Le même chemin que celui que suit Moïse avec le peuple de Dieu. Se libérer de nos esclavages, passer une mer, et ce n'est pas simple, la confiance n'est pas absolue. Cette mer nous engloutit ou bien nous purifie. Ce passage s'appelle: la Pâque.

Mais déjà l'esprit nous conduit au désert avec Jésus. C'est le désert des regrets, de toutes nos frustrations. Le désert de toutes

nos envies et fantasmes.

Jésus en ressort vainqueur et pourtant il ne sera pas compris, il ira jusqu'à la mort. À ce moment nous comprenons ce terme de passage parce que Dieu le ressuscite, il passe de la mort à la vie. Et nous son peuple, c'est à la suite du Christ que nous cheminons pour faire de nos fêtes terrestres l'attente de la fête pascale, de l'alliance éternelle.

Bonnes fêtes de Pâques dans cette attente joyeuse!

Avec le Christ nous sommes ressuscités.

Père Jean-Claude Cuennet

XIII Parcours Galilée

S'OFFRIR UN TEMPS
POUR DONNER
UN SOUFFLE À SA VIE
DE BAPTISÉ

UN PARCOURS D'UNE ANNÉE
OUVERT À TOUS

De septembre 2023 à juin 2024

Trois soirées par mois,
le mardi de 19h à 21h45

Quatre samedis dans l'année,
de 9h à 16h

Hors vacances scolaires

SOIRÉES D'INFORMATION

Mercredi 26 avril 2023, 19h30
Salle paroissiale, Riaz

Mardi 2 mai 2023, 19h30
Maison Saint-Charles, Romont

Mardi 9 mai 2023, 19h30
Boulevard de Pérolles 38, Fribourg

Jeudi 11 mai 2023, 19h30
Maison des Œuvres, Estavayer-le-Lac

